
Démotique

Michel Chauveau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2146>

DOI : 10.4000/ashp.2146

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 7-11

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Chauveau, « Démotique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2146>

Tous droits réservés : EPHE

DÉMOTIQUE

Directeur d'études : M. Michel CHAUVEAU

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Textes documentaires*. — II. *Papyrus littéraires*.

À la demande de M. Kaan Eraslan, doctorant, nous avons examiné un fragment d'une colonne d'un papyrus conservé au Musée du Caire (CGC 30799). Daté de l'époque perse par son éditeur, W. Spiegelberg, on y trouve la mention de « Grecs », toujours remarquable dans un texte égyptien antérieur à la conquête macédonienne, mais son état lacunaire ne permet guère de déterminer sa nature avec certitude. Bien que le mode narratif de la plupart des séquences conservées puisse à la rigueur convenir à un rapport circonstancié sur des faits réels, adressé à une autorité quelconque, la nature indubitablement romanesque de certains épisodes laisse plutôt supposer une fiction littéraire. Les lignes 2 à 4 peuvent être ainsi transcrites :

- 2) [... *iw wn-Jn3.w iw(=y) n p3 ym r P3-di-Hr-P3-R' n p3 wny dd m-ir wrr r-ḥr=y*
- 3) [...] ... =*n i.ir=f ddy r Q(y) (?) iwt=y irm n3 Wynn.w*
- 4) [...] ... *ḥr ir=s rmt '3.t n-dr.t=s t3y=y t3y(=y) gtn ḥr-3yt.t=y (?)*

- 2) [...] alors que] j'étais dans la mer et que Pétéhorprê était dans la lumière disant :
« Dépêche-toi (de venir) vers moi »
- 3) [...] nous. C'est entre moi et les Grecs qu'il courut vers la butte (?)
- 4) [...] elle était une grande dame par elle-même (?). Je pris ma tunique sur mon (?)
dos ...

Malgré le début des lignes en lacune, les bribes de texte préservées semblent évoquer un naufrage (dans lequel des Grecs seraient impliqués) mettant le narrateur en péril de noyade, tandis que son compagnon, ayant trouvé un refuge (« dans la lumière », c'est-à-dire au sec, sans doute sur le rivage), le presserait de le rejoindre. Il est en revanche difficile de deviner le rôle de la femme évoquée à la ligne 4 (et sans doute déjà mentionnée à la ligne 1 non citée ici). On regrette bien sûr la perte quasi totale d'un texte aussi intrigant.

La plupart des conférences de l'année ont été consacrées à la révision d'un important ostraca publié pour la première fois en 1991¹. Conservé dans la riche collection de la Bibliothèque nationale de Vienne où il est entré par don en 1899, sa provenance exacte est inconnue. L'écriture, très lisible, peut être datée, d'après l'éditeur, de la fin de l'époque lagide ou du début de l'époque romaine, et, en l'absence de parallèles probants, on se gardera d'être plus précis. Le propos est unique dans la littérature égyptienne, puisqu'il s'agit d'une suite d'invectives adressées à une femme, ainsi que l'indique le titre, bien mis en exergue par le scribe : *ḥ n3 ḥwš.w n T3-bik.t* « Copie des injures de Tbëkis ». La pièce qui suit semble en effet correspondre à

1. K.-T. Zauzich, « Schmähworte gegen einer Frau », *Enchoria* 18 (1991), p. 135-151. On ne tiendra guère compte de la réédition du texte par W. Brunsch, « Un précurseur démotique de Henry de Montherlant (O. Vienne n° D 70) », *Revue roumaine d'égyptologie* 2-3 (1998-1999), p. 5-18, exagérément polémique.

cette annonce puisque le sexe de la victime outragée y est clairement indiqué par le pronom 2^e personne féminin =*t*. L'éditeur a logiquement supposé que son offenseur devait être un homme, qu'on imaginerait mû par un violent dépit amoureux ou une misogynie obsessionnelle. Le nom féminin Tbèkis « la femelle faucon » serait ainsi lié au substantif *hwš* « injure » par un génitif objectif. Cependant, si un tel usage est effectivement attesté ailleurs², l'emploi d'un génitif subjectif semblerait plus naturel³, l'objet de l'injure étant normalement précédé de la préposition *r* « contre » : *p3 hwš n X r Y* « l'insulte de X contre Y ». Aussi, pourrait-on plutôt comprendre le titre de l'ostracon comme « Les injures (proférées) par Tbèkis », auquel cas victime et agresseur appartiendraient au même sexe, éventualité qui n'avait pas été prise en compte par l'éditeur.

La ligne 5 de l'ostracon indique pourtant fort clairement que la femme outragée ne peut pas se nommer Tbèkis : *t3 hyb.t m rn=s t3 wr3.t m hrb=s* « l'agnelle par son nom (mais) la maléfique par sa forme », l'invective usant cette fois de la 3^e personne. L'éditeur a fort justement rapproché cette séquence d'un passage d'une autre œuvre littéraire démotique d'époque romaine, « Le harpiste dévoyé » (P.Wien KM 3877, 3,3) :

i.ir=w di.t rn=f (n) Hr-wd3 iw šp-nq p3y p3y=f rn n mtr

C'est Horoudja le nom qui lui été a donné, alors que c'est « sodomite » son nom en accord.

Le procédé rhétorique est le même : il s'agit d'opposer le nom propre de la personne visée à son comportement réel, mais cela implique aussi que **T3-hyb.t* « L'agnelle », et non *T3-bik.t*, devrait être le nom de l'insultée. Cependant, celui-ci ne semble pas attesté dans l'anthroponymie égyptienne, pas plus que son éventuel équivalent masculin **P3-hyb* « L'agneau »⁴. L'auteur a donc fort probablement joué sur l'homophonie, presque parfaite à cette époque, entre *hyb* « agneau » et *hb* « ibis », puisque le nom féminin *T3-hb.t* « L'ibis femelle » est en revanche plutôt commun, ce qui lui a permis de créer une opposition entre l'innocence et la douceur évoquée par l'image d'une petite brebis et la prétendue nature néfaste de la femme qui est censée porter un tel nom. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante que l'association du faucon et de l'ibis, en tant que noms respectifs des deux protagonistes de cette joute verbale, jouerait sur un thème iconique fondamental de la culture pharaonique de cette époque, ces deux volatiles étant notoirement appariés comme hypostases des dieux Horus et Thot.

Cette mise au point amène à reconsidérer la nature même de ce texte étonnant. Ces « invectives de la femme faucon (contre la femme ibis) » ne peuvent se comprendre que comme une tirade extraite d'une œuvre dialoguée mettant en scène deux mégères engagées dans une vive dispute dont l'objet pourrait être les faveurs d'un amant commun. L'extrait cité dans l'ostracon constituerait sans doute le point culminant de

2. Cf. *Chicago Demotic Dictionary* (on line), letter H, s.v. *hwš* (29 juin 2001), p. 30.

3. Cf. G. Hughes, dans G. E. Kadish, G. E. Freeman (éd.), *Studies in Philology in Honour R. J. Williams*, Toronto, 1982, p. 63, n. à la l. II/8.

4. Cf. H.-J. Thissen, dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years (Studies dedicated to the memory of Jan Quaegebeur)*, Louvain, 1998, p. 1047.

la pièce, remarquable par sa verve et digne d'être copié, à l'instar de la « tirade du nez » de *Cyrano de Bergerac*. Aucun parallèle n'est malheureusement connu dans ce qui nous est parvenu de la littérature égyptienne pharaonique. Tout juste pourrait-on évoquer le « Harpiste dévoyé » déjà cité, long poème satirique brocardant les travers d'un musicien raté, goinfre et profiteuse, mais cette œuvre versifiée n'est pas dialoguée et ne comporte pas d'insultes scabreuses comparables à celles qui émaillent notre ostracon. Du côté de la littérature grecque dont l'auteur de ce texte aurait pu aussi s'inspirer, on pourrait songer aux mimes d'Hérodas, encore que ceux-ci sont loin d'en atteindre la violence verbale, et bien sûr aux fameuses comédies notoirement misogynes d'Aristophane.

Si le caractère obscène et surtout scatologique de cette composition en est le trait le plus remarquable, l'abondance de mots rares et d'hapax, l'usage de métaphores et de jeux de mots complexes, ainsi que d'éventuelles allusions mythologiques incitent néanmoins à y voir une œuvre savante, quoique destinée à la distraction d'un public dont il est bien difficile de discerner les contours.

S'il a été possible d'élucider plusieurs séquences dont le sens, et parfois même la lecture, avaient probablement échappé à l'éditeur, certaines résistent encore à nos tentatives d'interprétation. On pourra donner ici quelques extraits de cette œuvre curieuse traduits selon nos propres suggestions de révision, en laissant volontairement de côté les passages les plus scatologiques :

- 2) *in mtw=t ihy=s iw=s ir qws (n) st[y bin ...]*
- 3) *qnb.t h' r 3sy (n) n3 mr.w n s.hm.t [...]*
- 4) *s.hm.t hm.t qnb.t hlf.t rmt.t n lbs̄ [...]*
- 5) *t3 hyb.t m rn=s t3 wr3.t m hrb=s t3 [...]*
- ...
- 9) *tw=w 'l=t r t3 nhb3.t n t3 iše.t hl-'3.t t3y=w t=t r-bnr hn ...*
- 10) *dd p3 snh wr3.t : "p3 hrw m-šm n=t (?)" gm=w mw n p3 ym (n) t3 iš.t r y' hr=t
i.ir 9 ibd (n) ht̄ (?) n mtr r p3y=t hrw*
- 11) *ms i.ir p3 hrw nty bw-ir=w dd rn=f n mtr r p3y-ir t3y h' l3=t*
- 12) *t3 hl.t p3y-ir iy.t(=t)⁵ iry=f⁶ t=t p3y-ir mnq=t mnq=f t=t h3'=f p3y=t iwf*
- 13) *[iw=f] hwe ...*

- 2) Es-tu donc un démon femelle qui fait des pets [malo]dorants ?
- 3) Querelleuse enragée, fléau des amoureux des femmes [...]
- 4) Femme volcanique, querelleuse échevelée, femelle en cuirasse [...]
- 5) La petite brebis par son nom, (mais) la malfaisante par son allure, la [...]
- ...
- 9) Qu'on te fasse monter au cou de la vieille truie⁷ et qu'on t'emporte dans ... !
- 10) Puisse le conjurateur de maléfice dire : « Maintenant va-t-en ! ». Puisse-t-on trouver de l'eau dans la bauge au cochon pour laver ton visage ! Si neuf mois de souffrance (?) ont satisfait à ton jour de

5. Graphie phonétique de l'infinif pronominal *ir=t* (copte ⲉⲓⲁⲧⲣ)

6. Noter la forme *iry* du *sgm=f* prospectif de *ir*.

7. Sur les implications mythologiques et rituelles de ce passage, cf. H.-W. Fischer-Elfert, « Der Ritt auf der Sau », dans S. L. Lippert, M. A. Stadler (éd.), *Gehilfe des Thot – Festschrift für K.-Th. Zauzich zu seinem 75. Geburtstag*, Wiesbaden, 2014, p. 43-50.

- 11) naissance, le jour dont on ne dit pas le nom⁸ a satisfait celui qui a pris ton pucelage⁹ !
 12) Ô la gosse ! Celui qui t'a faite, puisse-t-il te prendre¹⁰ ! Celui qui t'a parachevée, puisse-t-il te consommer¹¹ ! Puisse-t-il laisser ta chair
 13) [étant] souillée ! ...

D'autres fragments de textes littéraires ont été étudiés au cours de l'année. Le papyrus CGC 30692, d'époque ptolémaïque et publié pour la première fois par W. Spiegelberg en 1905, offre une colonne presque complète d'un conte appartenant au corpus des aventures de Setné-Khâemouasé, mais son état ne permet guère de suivre un fil narratif qui apparaît de surcroît plutôt complexe. Le début des lignes manque en effet sur une largeur suffisamment importante pour qu'il soit très difficile de relier deux lignes consécutives par une restitution convaincante. Les mentions de Nanéferkaptah et d'Inarôs, frère de lait de Setné, rapprochent ce texte du premier conte de Setné, mais il est impossible qu'il en livre une partie du début perdu, tant la nature du récit semble divergente. Néanmoins, comme dans tous les épisodes connus des aventures du héros, il est question de voyages dans l'au-delà et de confrontations avec des esprits bien ou mal intentionnés. Le récit de la découverte par Setné d'une tombe oubliée (l. 7-12) est remarquable :

- 7) ... *hpr tw3y n p3y=f rsty mš' Stn r t3 h3s.t n Mn-nfr*
 8) [...] *hr t3 h3s.t n Mn-nfr hy3 tre irm 'bq iw=w hwy h3.t=f iw=w 'š3 iw=w ir g'g' fy=w h3.t=f š'-tw=f šms=w (?)*
 9) [...] *Stn d3d3=f bn-pw=f nw r n3 tre.w irm n3 'bq.w di Stn tfy=w p3 iny šm=f (r) hry r p3 m3'*
 10) [...] *t3 w]hs.t wn (?) mh-1.t n Imntt i.ir=f gm t3 whs.t wn (?) mh-1.t n Imntt iw=s qd n iny yby iw=s hdy n nbw iw=s sh n twt*
 11) [...] *w' twt n n3 Pr-'3.w (?) n t3 whs.t rn=s r w' rmt h-ntr (n) d3d3=f md p3 rmt h-ntr irm Stn dd Stn i ir=f p3 'h' mn (?) P3-R'*
 12) [...] ... =f ... *bw-ir=f swr wnm bw-ir=f hms r hrwt 'ny bw-ir=f sdr irm s.hm.t bw-ir=f t3y šr mtw=f (n) qny=f ...*

... Arriva l'aube du lendemain, Setné marcha vers la nécropole de Memphis. [...] Quand il fut en bas (?) de la nécropole de Memphis, des milans et des corbeaux s'affalèrent en se jetant devant lui, en grand nombre et en croissant, ils s'envolèrent alors devant lui jusqu'à ce qu'il les suivit (?) [...] il parvint au pied de la falaise, près d'une grosse pierre qui dissimulait un passage.] Setné [leva alors] la tête et il ne vit plus les milans et les corbeaux. Setné fit enlever la pierre et il descendit dans le lieu [...] Il pénétra dans

8. Il s'agit probablement du jour de la mort, par opposition au jour de naissance.
 9. Littéralement : « ta peau ». Les deux séquences précédentes construites en chiasme mettent en parallèle le martyre prétendument subi par la mère durant sa grossesse et la mort qui est censée avoir frappé le premier amant de sa fille.
 10. Le jeu sur la polysémie du verbe *ir* « faire », mais signifiant aussi « engendrer » ou « prendre (pour femme) », est bien sûr difficilement traduisible.
 11. Comme pour le verbe *ir* dans la phrase précédente, l'auteur joue sur l'ambiguïté du verbe *mng* « achever ». Dans ces deux séquences parallèles, il est évidemment question de supposés rapports incestueux entre le père et sa fille.

la] première salle ouverte (?) de l'Occident¹². Il la trouva étant construite en pierre d'ivoire¹³, plaquée d'or et gravée de figures [... il y avait] une statue des Pharaons (?) dans la salle en question, tandis qu'un défunt¹⁴ était (juché) sur sa tête. Le défunt s'adressa à Setné en disant : « Setné, puisses-tu durer autant que le dieu Rê [... » Il se lamenta ensuite car] il ne pouvait ni boire ni manger, il ne pouvait plus participer à de belles fêtes, il ne pouvait plus coucher avec une femme, il ne pouvait plus serrer un enfant à lui dans ses bras¹⁵ ...

12. L'hypogée, sans doute royale, est décrite comme s'il s'agissait du royaume d'Osiris lui-même (« l'Occident »), avec une succession de salles numérotées, comme dans le second conte de Setné-Khâemouasé (P. BM 10822) où l'on voit ce dernier visitant l'au-delà, guidé par son fils Siousir.
13. Cette expression désigne peut-être le marbre blanc.
14. Littéralement : « un homme de la nécropole ».
15. Ce passage évoque la triste existence des défunts dans l'au-delà, le commentaire qu'en a donné K.-T. Zauzich, *Enchoria* 6 (1976), p. 79-82, est biaisé par des erreurs de lecture, cf. J. F. Quack, *Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte*, III. *Die demotische und gräko-ägyptische Literatur*, Münster, 2005, p. 35, n. 54.